

BAKER, Jonathan and AINA, Tade Akin (dirs.). *The Migration Experience in Africa*. Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1995, 353p.

Bandeja Yamba

Volume 27, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yamba, B. (1996). Compte rendu de [BAKER, Jonathan and AINA, Tade Akin (dirs.). *The Migration Experience in Africa*. Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1995, 353p.] *Études internationales*, 27(1), 201–203.
<https://doi.org/10.7202/703575ar>

et nous le recommandons à toute personne intéressée par ce sujet très controversé.

Emmanuel NYAHOHO

ENAP, Montréal

AFRIQUE

The Migration Experience in Africa.

BAKER, Jonathan and AINA, Tade Akin
(dirs.). Uppsala, Nordiska
Afrikainstitutet, 1995, 353p.

Le volume ici présenté contient des actes de la troisième conférence de l'Institute of Africa Studies (SIAS), tenue à Kristiansand, en Norvège en septembre 1991. Dans le cadre de cette conférence, les chercheurs invités présentèrent une série de communications sur le thème : «The Dynamics of internal non-metropolitan migration and linkage in Africa».

L'objectif de Jonathan Baker et Tade Akin Aina est clairement énoncé dans l'introduction : présenter et confronter les théories passées et récentes à la lumière des changements survenus dans le domaine de migrations ; combler les lacunes dans certains domaines tel celui des femmes et migration ; offrir des outils de réflexion aux chercheurs et décideurs.

L'ensemble des textes garde, malgré leur diversité, quelques points d'unité : le phénomène de migration, comme toute autre expérience humaine fait nécessairement des gagnants et des perdants et cet état de fait est déterminé par une combinaison de facteurs tant structurels qu'individuels ; les migrations entraînent

nécessairement des conséquences environnementales ; enfin, les migrants et les réfugiés demeurent toujours attachés à leurs racines rurales.

Le livre est divisé en quatre parties. La première, intitulée : «Conceptual and methodological frameworks», comprend quatre chapitres et aborde les problèmes de méthodes et de concepts ; ceux-ci vont au-delà de la dichotomie entre marxistes et non-marxistes. Le but étant de répondre à la question suivante : comment comprendre les migrations et comment les étudier ?

Ainsi, Samir Amin dans son chapitre : «Migrations in contemporary Africa. A retrospective view» établit un lien entre les migrations avec la mondialisation de l'économie capitaliste et montre que, contrairement aux pays aujourd'hui développés, les migrations en Afrique n'ont conduit ni à l'industrialisation ni au développement des sociétés africaines.

Les chapitres de Christer Krokfors : «Poverty, Environment Stress and Culture as factors in African Migrants», de W.T.S. Gould : «Migration and recent economic and environment change in East Africa» et de Tade Akin Aina : «Internal non-metropolitan migration and the development processus in Africa» exposent, tous les trois, les motivations qui animent les personnes qui décident de migrer : les politiques de développement, c'est-à-dire les changements de politiques économiques et des structures sociales ; les changements de conditions environnementales. La crise économique, les programmes d'ajustement structurel, le problème de SIDA sont également des facteurs répulsifs.

La deuxième partie s'intitule : «National, Regional, and Sub-regional themes» et fait la synthèse des travaux récents qui portent sur les migrations. Aderanti Adepoju : «Migration in Africa. An Overview» esquisse les développements de migrations sous les périodes coloniale et post-coloniale. Il analyse les impacts de la crise économique et de l'instabilité politique sur les migrations; il nie fondamentalement que les migrations entre différents pays sont des migrations internationales. Pour Adernati, celles-ci ne sont que des extensions de mouvements internes à travers les frontières artificiellement créées par la colonisation. Enfin, suit le chapitre de Christian M. Rogerson : «Forgetting places, abandoned places» qui montre comment l'apartheid avait drainé des mouvements de population vers des régions «désignées» à cet effet et que, maintenant, en raison des changements politique et démocratique post-apartheid, ces régions sont abandonnées.

La troisième : «The range of migration experience» qui comprend six chapitres, présente quelques expériences de migrations en Afrique. Margaret Peil «The small town as retirement centre» explore, à partir de cinq petites villes (deux au Nigéria, deux au Sierra Léone et une au Zimbabwe), les motifs pour lesquels les personnes à la retraite préfèrent retourner vivre dans les petits centres plutôt que de demeurer dans les grandes villes. Quelles sont les implications de ce choix pour ces personnes et pour les villes? Cependant, Peil nous apprend que ce choix est fait majoritairement par les hommes; les femmes âgées, surtout les veuves, préfèrent vivre chez

leurs enfants dans les grandes villes et ainsi prendre soins de leurs petits-enfants.

Anders Narman : «The dilemmas facing Kenya school leavers surviving in the city or a force for local mobilization?» établit un lien entre le décrochage des étudiants au Kenya et le manque de ressources compétentes dans les secteurs techniques; il propose, à titre de solution, une réforme de l'enseignement qui accorderait une place importante au secteur informel. Le chapitre de Jonathan Bascom : «The new nomads. An overview of involuntary migration in Africa» porte sur ce qu'il appelle les migrants «involontaires» et il les estime à 5.8 millions en Afrique; il en donne les causes : (violence structurelle attribuable à une distribution inéquitable des ressources et aux institutions politiques et sociales injustes); il explore les impacts et les dynamiques des concentrations des réfugiés dans les pays d'accueil. Enfin il propose la relocalisation dans un pays tiers ou le rapatriement dans le pays d'origine comme solutions.

Le chapitre de Jonathan Baker : «Migration in Ethiopia and the role of state» examine le rôle majeur qu'a joué l'État éthiopien dans le drainage de mouvements massifs de la population. L'accent est mis sur la période après 1974 quand le Parti des Travailleurs d'Éthiopie (WPE) a tenté de transformer l'Éthiopie en un régime marxiste-léniniste et sur la période qui a suivi la famine de 1984-1985. Vesa-Motti Loiske : «Social differentiation, conflicts and rural-urban interaction in the Babati area, Tanzania» trace le portrait d'une région stratifiée socialement et écono-

miquement par la réforme de 1974, alors que celle-ci était censée créer une société égalitaire. Comment la corruption de notables locaux, l'expropriation des ressources par les riches, les politiques d'ajustement structurel des années 1980 ont contribué également à accentuer cette différenciation sociale et économique.

La quatrième partie s'intitule : «Gender issues». Elle aborde un aspect insuffisamment couvert jusque-là, mais que l'on retrouve dans ce volume : les migrations de femmes. Joseph Gugler et Gudrun Ludwar-Ene : «Gender and Migration in Africa of the South of Sahara» adoptent une perspective historique pour expliquer les raisons qui font qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans les villes africaines. Pour sa part, le chapitre de Elvyn Jones-Dube : «Non-metropolitan migration in Botswana with an emphasis on gender» examine la migration des femmes au Botswana et montre que, contrairement à la conception répandue, les femmes migrent de façon indépendante des hommes, pour fuir la pauvreté des villages, sur une base saisonnière et permanente, à la fois à l'intérieur du pays ou vers les pays voisins comme en Afrique du Sud et au Zimbabwe.

Trois chapitres sont consacrés à la recherche de l'identité des femmes. Jean-Bernard Ouedrago : «The girls of Nyovuuru. Dagara female labour migrations to Bobo-Dioulasso» présente la migration des jeunes femmes comme étant à la fois une possibilité d'échapper au confinement traditionnel dans lequel les hommes les ont mises et étant comme l'unique moyen de promotion sociale. Lillian Trager :

«Women migrant and rural-urban linkages in South-western Nigeria» examine, pour sa part, comment dans le nord du Nigéria, les femmes de statut social et d'occupations différents sont organisées en associations entièrement féminines dans le but à la fois de participer au développement de leur communauté et de maintenir le contact avec leurs régions d'origine. Nous y apprenons toutefois que la crise économique et les politiques d'ajustement structurel pèsent lourdement sur ces associations en rendant difficile la mise en commun de fonds et l'envoi des biens aux villages. Quant à Lai Olurde : «Women in Rural-urban migration in the town of Iwo in Nigeria», elle démontre comment, dans une société dominée par les musulmans, les femmes créent et participent aux mouvements religieux qui leur servent d'interaction et d'identité ; elle donne quelques facteurs qui confinent les migrantes dans des emplois non qualifiés.

Comme tout ouvrage collectif, les textes présentés ici sont de valeur inégale. Mais, au-delà de cette remarque, le livre édité par Jonathan Baker et Tade Akin Aina constitue une pierre d'assise à partir de laquelle il sera possible d'entreprendre de nouvelles recherches sur les migrations.

Bandeja YAMBA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

L'Afrique des incertitudes.

HUGON, Philippe, POURCET, Guy et
QUIERS-VALETTE, Suzanne. Paris,
PUF, 1995, 277p.

Cet ouvrage comprend trois parties : les instabilités internationales et